

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Mesure de fermeture des bars : les picoleurs se la jouent désormais à "guichets fermés"

Photo: BOTOUNOU



Autour de ce bâtiment par exemple, sis au PK6, les «matches» se jouent à «guichets fermés».

ALORS que le Covid-19 poursuit sa progression au Gabon avec 863 cas positifs annoncés hier, plusieurs tenanciers de bars et débits de boissons continuent "discrètement" leurs activités à l'intérieur ou autour de ces espaces à concentration humaine. Au mépris des mesures barrières édictées par le gouvernement.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

La fermeture des bars et autres débits de boissons fait partie des mesures décrétées et rappelées récemment par le gouvernement pour lutter contre les risques de propagation du coronavirus au Gabon. Une mesure qui, depuis sa mise en application, ne semble, malheureusement, pas faire l'unanimité au sein de la population. D'autant que dans de nombreux quartiers du Grand Libreville par exemple, il n'est pas rare de trouver, à certaines heures de la journée comme de la nuit, des bistrotiers qui vendent clandestinement de la boisson à leurs "abonnés" et autres clients ha-

bitués des lieux.

"Parfois, certains, par dizaines, boivent discrètement à l'intérieur du bar. D'autres, par petits groupes, et par précaution, préfèrent le faire à bonne distance du bar "officiellement fermé". Il revient à la gérante de faire les va-et-vient pour les servir", raconte un officier de police, sous couvert de l'anonymat. "Mes gars et moi-même, renchérit-il, avions surpris plusieurs personnes, une vingtaine, dans un bar dans la zone d'Ozangue. Et parmi ces personnes, figuraient des agents des forces de l'ordre. En poussant la porte du bar, j'ai été surpris d'y trouver autant de personnes ! Mais, in fine, c'est la gérante qui a écopé. Tout son matériel a été mis sous séquestre

pour non-observation des mesures gouvernementales."

Informés des sanctions reçues par certains gérants de bar surpris par les forces de l'ordre, d'autres tenanciers de débits de boissons ont changé de stratagème en jouant au chat et à la

souris avec les policiers et les gendarmes. Au lieu d'accueillir les clients dans leurs lieux de travail habituels, certains gérants les reçoivent à leurs domiciles. "Cette option est adaptée lorsque le bar se trouve éloigné du lieu d'habitation de la gérante. Sinon, dans la plupart des cas, tout se passe à l'intérieur du bar. Quand celui-ci est plein, les clients se réfugient derrière

le bâtiment", explique un observateur rencontré au PK 6, un quartier du 6^e arrondissement de Libreville.

Mais dans ce fonctionnement illicite, les tenanciers ne seraient pas les seuls à blâmer. De nombreux clients, malgré la mesure d'interdiction d'ouverture des bars, reviennent chaque fois à la charge. "Tu peux ne pas avoir l'idée de vendre, mais les clients viennent jusqu'à la maison pour demander à boire. Malgré les explications que tu peux donner, ils restent là", confie une gérante. "Déjà, fait observer un vieux retraité à Akébé-Poteau, avec le confinement partiel, nombreux ne travaillent presque plus. D'autres le font mais ne passent plus beaucoup de temps à leur lieu de travail. Qu'est-ce qu'ils font à leurs heures perdues, quand ils ne sont pas chez eux ? Ils cherchent là où il faut lever le coude".

Une autre source, adepte de Bacchus celle-là, pense que "cette mesure, on le savait, était une pillule difficile à avaler pour

de nombreux Gabonais. Car, le fait de passer du temps au bar, est un véritable divertissement pour bon nombre d'entre nous. Il ne s'agit pas, pour l'essentiel, de se saouler la gueule, mais de passer du temps avec les amis, même si l'on craint la pandémie."

"Ce n'est pas gai de rester confiné chez soi tous les jours depuis des mois. Cela vous détruit psychologiquement. Vous avez l'impression de vivre dans une prison", estime Paul.

Mais face au tueur silencieux que constitue le Covid-19, de tels raisonnements tiennent-ils vraiment la route ? Comment comprendre qu'au PK 6, par exemple, à quelques mètres seulement du poste de contrôle tenu par des forces de sécurité, des individus continuent à consommer de l'alcool à guichets fermés dans un débit de boissons environnant, sans être inquiétés ?

Comment anéantir ou réduire l'impact du coronavirus lorsque, "parmi les contrevenants à la

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com



Ils tiennent bon, malgré l'augmentation des prix



Malgré l'augmentation des prix des boissons alcoolisées, ils sont toujours aussi nombreux à se retrouver derrière des portes closes pour la consommation.

CNB
Libreville/Gabon

NONOBSTANT la frénésie qui s'est emparée d'eux après la décision relative à la fermeture des bars, les consommateurs d'alcools ne se découragent pas outre mesure. Nombreux viennent, en effet, chaque fois, comme en temps normal, "prendre leur bière comme si rien n'avait changé. Il faut que vous le sachiez : notre passe-temps favori est de nous retrouver entre amis dans un bar, un endroit où

nous pouvons nous dire certaines choses en toute liberté", explique un client dans un débit de boissons, dans la zone de Derrière-La-Prison, dans le premier arrondissement de Libreville.

Et la situation est telle que malgré l'augmentation des prix de la bière, par exemple, qui se négocie désormais entre 800 et 1 200 francs, les consommateurs sont toujours aussi nombreux, derrière des portes closes, à fréquenter ces milieux. "On a l'impression que cela les attire davantage, au lieu de les décourager", constate une jeune gérante d'un bar.

mesure gouvernementale, on dénombre quelques éléments des forces de défense et de sécurité, alors que ces derniers sont censés faire partie de la chaîne de contrôle pour faire respecter et appliquer toutes les mesures prises par les autorités dans le

cadre de la lutte contre le Covid-19 ?", s'indigne une jeune dame au quartier Sotega. Autant de faits qui renseignent, s'il en était besoin, sur le degré d'incivisme encore ambiant dans notre pays, à tous les niveaux de la société. Des comportements

complètement à rebours des stratégies mises en place pour essayer de conjurer la menace du coronavirus. Et qui devraient être sévèrement punis pour dissuader tous ceux qui, chaque jour, persistent à mettre en danger la vie d'autrui.

Les livreurs de boissons, ces intervenants au vent contraire



CNB
Libreville/Gabon

EN cette période troublée par la pandémie du Covid-19, il n'est pas interdit de prendre un verre. Ce qui l'est en revanche, c'est de le faire en public et, surcroît, dans un bar ou un débit de boissons. En effet, depuis la mise en confinement du Grand Libreville, ces structures de vente d'alcool sont officiellement fermées. Mais, aussi cu-

rieux que cela puisse paraître, il ne se passe pas un jour sans qu'on n'aperçoive un camion livrant de la boisson à des revendeurs dans les quartiers. "Nous sommes en droit de nous poser deux questions : qui livre et à qui est livrée toute cette boisson à longueur de journée, à partir du moment où les bars sont censés être fermés ?", fait observer un habitant du quartier Derrière-l'école normale. Ce dernier estime que si on refuse de se poser

les bonnes questions et d'y répondre sans langue de bois, "on ne peut pas sérieusement mettre en application la mesure d'interdiction d'ouverture des bars".

En effet, laisser les propriétaires de bars se ravitailler chaque jour auprès des grossistes, c'est les encourager à entretenir une activité clandestine. Des milieux qui, dans le cadre du respect des mesures gouvernementales anti-Covid-19, devraient être tenus clos.

La boisson obtenue auprès des fournisseurs est écoulée « discrètement » dans les bars, en violation de la mesure du gouvernement.